

NOIRÉ



UN SPECTACLE DU COLLECTIF F71
D'APRÈS TANIA DE MONTAIGNE
MISE EN SCÈNE LUCIE NICOLAS
AVEC SOPHIE RICHELIEU & CHARLOTTE MELLY
MUSIQUE FRED COSTA - LUMIÈRE LAURENCE MAGNÉE

2

« Prenez une profonde inspiration et suivez-moi. Maintenant, vous êtes noir. »

Tania de Montaigne, par une adresse directe, nous invite à faire l'expérience de l'altérité, à entrer littéralement dans la peau de Claudette Colvin, une lycéenne noire dans l'Amérique ségrégationniste à Montgomery, Alabama, en 1955. Neuf mois avant Rosa Parks, du haut de ses 15 ans, elle refuse de céder son siège dans le bus à une passagère blanche.

Sur scène, une comédienne et une dessinatrice. La première s'adresse au public et incarne les différentes voix du roman. Installée à une table, la seconde dessine et compose des images projetées en direct sur un écran. Elles dialoguent et ensemble font avancer le récit, à la manière d'un « roman graphique théâtral ».

NOIRE

ROMAN GRAPHIQUE THÉÂTRAL

D'après *Noire, la vie méconnue de Claudette Colvin*,
De Tania de Montaigne, éd. Grasset, 2015, prix Simone Weil

Spectacle tout public à partir de 14 ans - Durée : 1h20 environ

UN PROJET DU COLLECTIF F71

Adaptation	Lucie Nicolas et Charlotte Melly
Mise en scène	Lucie Nicolas
Collaboration artistique	Collectif F71
Avec	Sophie Richelieu (jeu) Charlotte Melly (dessin en direct)
Scénographie	Charlotte Melly
Régie générale, création lumière	Laurence Magnée
Création sonore	Fred Costa
Collaboration dispositif vidéo	Sébastien Sidaner
Construction	Max Potiron
Stagiaire en dramaturgie	Pauline Allier-Carolo
Administratrice de production	Gwendoline Langlois

CRÉATION du 14 au 19 Mai 2018 au Théâtre des Quartiers d'Ivry -
Centre Dramatique National du Val-de-Marne

Production	La Concordance des Temps / collectif F71
Partenaires (en cours)	Théâtre des Quartiers d'Ivry - Centre Dramatique National, du Val de Marne Le Collectif 12 à Mantes-la-Jolie, Anis Gras, Le Lieu de l'Autre à Arcueil, Théâtre Paul Eluard à Choisy Le Roi, scène conventionnée pour la diversité linguistique L'Espace Périphérique, La Villette - Ville de Paris, Le Tas de Sable - Ches Panse Vertes à Amiens Théâtre Ouvert - Centre National des Dramaturgies Contemporaines La Maison des Métallos - Ville de Paris, La Ferme de Bel Ebat à Guyancourt Théâtre Sarah Bernhardt - Goussainville.

Avec l'aide de la Région Île de France au titre
de la Permanence Artistique et Culturelle
Du Conseil Général de la Seine-St-Denis, MICACO,
Dispositif « La Culture et l'Art au Collège »
l'aide du Conseil Départemental des Yvelines,
Projet d'éducation artistique et culturelle

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et de l'École supérieure de Théâtre
Bordeaux - Aquitaine.

CLAUDETTE COLVIN →



ANNIE LARKINS PRICE →



LE POLICIER THOMAS J. WARD →



LE CHAUFFEUR ROBERT W.



SERGENT PAUL HEADLEY →

← JUGE CARTER



« VOUS ÊTES NOIR »

En 1955, aux Etats-Unis, l'abolition de l'esclavage a eu lieu depuis bientôt un siècle. Pourtant, selon les lois « Jim Crow » il est interdit aux noirs d'aller dans les mêmes écoles que les blancs, de prendre le bus avec les blancs, de boire à la même fontaine. Ce n'est pas possible de partager un taxi avec un blanc, d'entrer dans un hôpital par la même porte. Noirs et blancs sont enterrés dans des cimetières distincts, ne peuvent pas jurer sur la même Bible. Musique blanche et musique noire sont diffusées sur des radios distinctes.



Claudette Colvin, image d'archive

Les noirs sont exclus des restaurants, des bibliothèques, des jardins publics. Ils doivent systématiquement s'effacer devant les blancs. Il est interdit à un homme noir de regarder dans les yeux une femme blanche. Un homme noir est appelé « Tom », une femme noire est appelée « Jane », jamais Monsieur, Madame ou Mademoiselle. « Séparés mais égaux », voici par quelle hypocrisie légale l'Amérique justifie un système de discrimination ancré depuis toujours dans les consciences. Système auquel Claudette Colvin, adolescente, va refuser de se soumettre, un jour comme les autres.

En France depuis 1789, les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. Aucun recensement ne permet de distinguer les français par leur origine ethnique car pour le législateur, il contredirait cette doctrine. Et pourtant, comme le dit cet homme interrogé dans le documentaire, *Noirs de France*, de Juan Géla et Pascal Blanchard, « on est dans un pays où les gens se sont battus, les gens sont morts pour qu'on soit égaux. Cette égalité on aimerait bien l'avoir. Pas seulement à la naissance mais que ça continue encore après. »

6



Que raconte cette peau noire pour provoquer tant de fantasmes, de peur, ou même de clichés qui s'ignorent ? Si le noir est une couleur, pourquoi le blanc n'en serait-elle pas une aussi ? Quelles sont les raisons qui motivent l'organisation sociale, économique du rejet viscéral de l'étranger ? Qu'est-ce que c'est qu'être noir et qu'est-ce que c'est qu'être noirE ?



À la lecture de *Noire* de Tania de Montaigne, j'ai voulu partager ce questionnement avec le public par le biais du plateau, de manière intime et directe; profiter d'un détour géographique et historique pour nous interroger ensemble sur ce problème noir. Ne plus faire comme s'il n'existait pas ou plutôt faire qu'il n'existe plus. *Noire*, fait voir le monde à travers les yeux d'une adolescente de 15 ans. Le texte s'adresse aussi aux plus jeunes par le prisme d'une héroïne ordinaire, sensiblement de leur âge. C'est pour cela que nous souhaitons présenter le spectacle à tous les publics à partir de 14 ans.



Images d'archives, recherche dramaturgique

Tu sais que tu es noir en France aujourd'hui quand...

*... on te demande si tu sais parler africain.
... les Blancs veulent te toucher les cheveux.
... tout le monde se retourne vers toi quand il y a une chanson de Magic System.
... le prof parle d'esclavage en cours et tout le monde se retourne vers toi.*

Témoignages issus du hashtag « *Tu sais que tu es noir quand...* » et du documentaire d'Isabelle Boni-Claverie, *Trop noire pour être française*, 2015

« Prenez une profonde inspiration, soufflez, et suivez ma voix, rien que ma voix, désormais, vous êtes noir, un noir de l'Alabama dans les années 1950. Quittez le lieu qui est le vôtre, passez les ruisseaux, les fleuves, sentez la brise. Survolez New-York, la statue de la liberté, l'Empire State Building, longez la côte cap au Sud. L'air se réchauffe. Virginie, Caroline du Nord, Caroline du Sud. Ça y est, vous êtes entré dans la « Cotton Belt », la Ceinture de coton. Dans cette région, depuis le XVIIIe siècle, on produit du coton, beaucoup de coton, et qui dit coton, dit esclaves. Toute une industrie qui repose sur une main d'œuvre qu'on ne paie pas, une telle chose n'aurait jamais lieu aujourd'hui, n'est-ce pas ? Mais avançons. Vous bifurquez, vous quittez la côte pour entrer dans les terres, vous roulez vers l'ouest, tout droit, et alors, vous voici en Alabama, capitale, Montgomery. (...) Prenez une profonde inspiration, soufflez et suivez-moi car, désormais, vous êtes noir. Etre noir, contrairement à ce que l'on imagine, ça n'est pas une question de couleur de peau, c'est une question de regard, de ressenti. Ça vient de l'extérieur d'abord, de l'autre, puis le problème s'infiltré comme une inondation sournoise, ça perce la cuirasse goutte à goutte, ça effrite par imprégnation. Etre noir, c'est une zone d'infiltration, c'est comprendre minute après minute, heure après heure, que pour l'autre, vous n'êtes pas forcément un être humain mais vous n'êtes pas un animal non plus, non, vous êtes autre chose, une chose indéfinissable et embarrassante, une question ouverte, un problème. (...) »

UN VOYAGE EMPATHIQUE



Claudette Colvin est une lycéenne, noire, à Montgomery, Alabama, en 1955. Seulement, le 2 mars, dans le bus de 14h30, Claudette refuse de céder son siège à un passager blanc. Malgré les menaces, elle reste assise. Avec l'audace de ses 15 ans, Claudette fait front, en appelle à ses droits et décide d'attaquer la Ville en Justice. Mais lorsqu'on est noire, jeune, pauvre et que par malheur on tombe enceinte, on a peu de crédit, même au sein de son propre camp.

Noire est à la fois un roman et un documentaire. C'est l'histoire vraie de cette héroïne de quinze ans, toujours vivante, et presque méconnue. C'est le portrait d'une ville légendaire, où se croisent Martin Luther King, pasteur de vingt-six ans et Rosa Parks, couturière de quarante ans, pas encore mère du mouvement des droits civiques. Une ville où être noir ne donne que des devoirs. C'est le récit du combat d'une femme contre la violence raciste et l'arbitraire. Tania de Montaigne invite le lecteur, (le spectateur), à entrer dans la peau, dans la vie de Claudette. Peut-on se reconnaître en elle ? Voir dans son histoire le reflet de la nôtre ?

Noire se déploie sur plusieurs niveaux. La langue de Tania de Montaigne est très directe. Le texte est en grande partie à la deuxième personne du pluriel. « Vous suivez ? » Choix singulier pour conduire un roman. C'est une invitation

à faire l'expérience de l'altérité, d'entrer littéralement dans le livre. C'est aussi l'affirmation forte de la présence de l'auteur qui parfois digresse, passe au « Je » et raconte sa propre expérience de la négritude, son enfance. C'est la présence quasi-mutique de Claudette. Mais ce sont aussi d'autres personnages féminins, Jo Ann Gibson Robinson, Rosa Parks qui mènent cette lutte et dont les voix se perdent dès lors que les hommes s'en mêlent.

Je souhaite rester proche du roman, de cette adresse assumée. Il est important que la comédienne soit noire, passe d'une voix à l'autre et ajoute encore la sienne propre à toutes celles-ci. Sophie Richelieu alterne entre l'incarnation et le dénuement, joue de cette confusion entre le réel et la fiction afin que le spectateur se nourrisse de cette multiplicité de vies, de ces transformations à vue. Être acteur, c'est faire l'éponge, c'est une façon de comprendre l'autre en se mettant à sa place, c'est développer une forme d'empathie. Ici, le spectateur est convoqué pour en faire l'expérience. C'est un rapport au public très intime que je privilégie. Pas de quatrième mur. Tout part du présent de la représentation, un flou volontaire est entretenu sur la prise de parole. « Prenez une profonde inspiration et suivez-moi. », c'est bien à vous que je parle, ici et maintenant.

Lucie Nicolas

LES ENJEUX DU DESSIN

Avec Charlotte Melly, nous cherchons une forme hybride, à la croisée du livre et de la scène, une forme de « roman graphique théâtral ». Nous travaillons l'adaptation du texte à la manière dont les auteurs de bd s'emparent d'un roman. Nous travaillons ensemble, comme le ferait un binôme scénariste / dessinateur. Nous élaborons un story-board. À l'épreuve du plateau et du jeu, il se modifie.

Sophie Richelleu,
résidence de recherche à Théâtre Ouvert



La langue de Tania de Montaigne frappe d'emblée par sa dimension cinématographique. Structurée en travellings, caméras subjectives ou champs / contre-champs, l'écriture nous plonge dans l'atmosphère du Sud ségrégationniste. Elle appelle le lecteur / spectateur à se projeter dans la vie de l'héroïne, Claudette Colvin.

Nous avons très vite ressenti la nécessité d'un écran, d'une image projetée. Le choix du dessin s'est imposé. Il accentue le phénomène empathique et poétise le récit historique. Il l'universalise. Il facilite aussi l'adresse au public adolescent de cette histoire d'une héroïne de 15 ans

Sur le plateau, une comédienne prend en charge le récit et incarne l'ensemble des personnages, en rapport avec cette image, vivante et fabriquée en direct, ostensiblement.

Installée à une table haute, à vue, Charlotte Melly dessine en direct et compose parfois également à partir d'éléments préparés (photos découpées, archives, formes dessinées), des images projetées en direct sur un écran au plateau. Une caméra placée au-dessus du plan de travail filme la page, les mains en mouvement, la manipulation, le trait en train de naître. Une caméra par-dessous, placée sous une vitre, permet de développer le dessin de manière plus



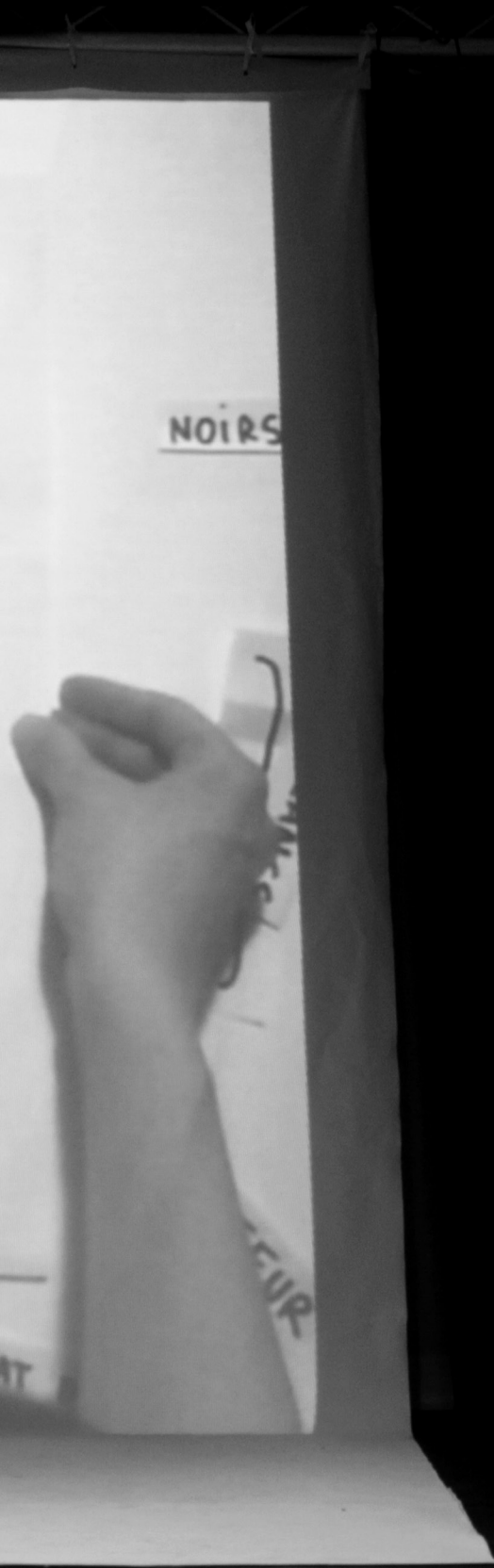
illusionniste. Le papier boit l'encre ou traverse un calque et le trait apparaît comme par magie.

Le dispositif est donné à voir. Loin des outils numériques, nous revendiquons des outils manuels (feutres, encre de chine, pinceaux). Le dessin réalisé à l'horizontale, se lève à la verticale. Son agrandissement à l'écran produit un effet d'échelle qui modifie et accélère à nos yeux la sensation de vitesse du mouvement. Charlotte est debout, ses gestes, le rythme impulsé aux pinceaux, la formation progressive du dessin participent de la narration autant que l'esthétique des images.

Les images, en noir et blanc, évoquent l'Amérique des années 50, mais peuvent également décoller, demeurer abstraites, poétiques, presque à la manière d'un accompagnement musical. Il ne s'agit pas d'illustration. Le jeu et l'image

dialoguent. 2D et 3D se confrontent. La comédienne peut être « cadrée » dans l'image, s'inscrivant comme l'héroïne dans un décor, parfois s'effacer physiquement au profit de la voix, passer le relais à une séquence animée, avant de reprendre possession du plateau. Par tous les moyens, nous cherchons à créer une interaction fertile, théâtrale entre le jeu et la projection.

Le spectateur oscille entre un discours « au ras du réel », l'accès à la fabrication du jeu et des images et une réception quasi-cinématographique, enveloppante. Nous lui proposons de passer du plaisir de l'artifice à la révélation du mode d'emploi. Ainsi nous invitons le spectateur à s'appropriier le récit.



UNE MACHINE À JOUER

Sophie Richelieu,
résidence de recherche à l'Espace Périphérique



Pour établir et conserver cette frontière mouvante entre la scène et la salle, la technique demeure simple. C'est une boîte à outils au service des interprètes. Il s'agit de donner à voir le dispositif. La boîte noire est nue. L'écran blanc, suspendu, déborde et repose en partie sur le sol. Cette avancée permet à la comédienne de s'intégrer complètement dans l'image, de faire corps avec les personnages dessinés, de créer du relief dans l'image par le jeu de formes planes blanches disposées en avant de l'écran. À l'avant-scène, au contraire, elle peut prendre du champ, commenter ou prolonger un espace proposé par la projection.

Seuls trois plans de travail modulaires occupent la scène. Deux sont destinés au dessin sur lesquels sont placées les caméras, un autre au son, avec un micro et une pédale de boucle dont la comédienne peut user. Elle choisit de s'amplifier ou non, pour différencier des modes d'adresse, incarner ou distancier. Par empilement de boucles, elle crée des ambiances sonores ou musicales. Elle lance également des archives ou des compositions musicales qui accompagnent l'apparition du dessin. L'ensemble évoque un studio de doublage original où l'image et le son se construiraient simultanément.

Sophie Richelieu et Charlotte Melly habitent ensemble cet espace. Chacune possède son langage propre mais c'est ensemble, à égalité qu'elles proposent aux spectateurs de les accompagner. Elles forment un binôme complice, manipulent leur arsenal technique, déplacent une chaise, un pied de micro, un projecteur sur pied, un objet lumineux.

La lumière est conçue dans cet esprit. Elle accompagne le découpage en séquences et accentue les bascules entre le présent de la représentation et la plongée dans le récit.

« Dans les rêves des enfants noirs, il y a celui de pouvoir boire un jour l'eau de l'autre fontaine et, enfin, se réveiller blanc. Comme Miles Davis qui, à la question « Quels sont vos trois vœux ? », donnait cette unique réponse : « Être blanc ! » Le blanc, c'est tout à la fois ce qu'on déteste et ce qu'on aimerait être, une promesse de liberté. La contrainte est si bien intériorisée que le meilleur moyen d'être populaire quand on est noir, c'est d'avoir la peau la plus claire possible, les cheveux les plus raides. On les lisse, on les chauffe, on les repasse même. Chaque matin, Claudette constate que sa peau est toujours aussi noire, ses cheveux toujours aussi frisés. Rien à faire, Claudette Colvin n'est pas populaire, mais elle essaie de l'être à toutes forces, elle lutte chaque jour contre cette chevelure qui persiste à la ramener du mauvais côté. Toutes les semaines, elle paie deux dollars pour un lissage. Deux dollars, c'est une somme, sa mère en gagne trois par jour. Sur une photo d'école, on la voit à douze ans, visage souriant, encore poupin, lunettes cerclées, dents du bonheur et mise en plis figée.

(...) Que celle qui n'a jamais tiré sur ses cheveux comme on tirerait sur son pire ennemi, que celle qui ne s'est jamais jeté la première pierre lève le doigt. Ne pas trouver grâce à ses propres yeux, se voir en creux, s'envisager à travers des images de soi vrillées, c'est notre lot. Rien n'allait, rien ne va. Black n'est pas beautiful, partout dans le monde la beauté noire pose encore dans les magazines, peau claire et brushing irréal. Partout dans le monde, la beauté noire secoue au ralenti ses cheveux imaginaires, à peine bouclés, dans des publicités pour shampoings qu'aucune personne noire n'utilise. La beauté noire n'existe pas, elle est en négatif, elle est ce qu'on n'a pas, la peau claire et les cheveux raides. C'était la vie de Claudette Colvin, ce fut la mienne. »

DE L'ÉCRITURE AU PLATEAU

TANIA DE MONTAIGNE



Née le 24 décembre 1971, Tania de Montaigne n'a pas un parcours ordinaire. Elevée par sa mère dans un milieu défavorisé elle se retrouve dans un lycée du centre-ville parisien grâce à une erreur administrative. A 23 ans, alors diplômée de l'École des Hautes Etudes Internationales et Politiques, elle tente, sous le conseil d'une amie, un casting pour la chaîne de télévision Canal J.

Engagée, elle y présente une émission pour enfant durant un an. Ensuite c'est la chaîne Canal + qui la sollicite pour l'émission *Nulle Part Ailleurs*. Parallèlement, Tania de Montaigne travaille dans le centre social de Darveil (91) pour de l'accompagnement scolaire. Mal à l'aise dans le monde de la télévision elle décide de se consacrer pleinement aux jeunes de Darveil et de commencer à écrire. On lui doit notamment : *Patch* (Florent Massot Présente, 2001), *Tokyo c'est loin* (Flammarion, 2006), *Les Caractères sexuels secondaires* (Flammarion, 2009) et *Toutes les familles ont un secret* (Flammarion, 2014). En parallèle de l'écriture littéraire, suite à une rencontre avec Benjamin Biolay, Tania de Montaigne compose et chante ses textes. Sa musique est teintée de jazz, de soul et de folk.

Pour *Noire*, Tania de Montaigne a reçu le Prix Simone Veil en 2015.

15

LE COLLECTIF F71



Créé en 2004, le collectif F71 réunit aujourd'hui cinq comédiennes et metteuses en scène : Stéphanie Farison, Emmanuelle Lafon, Sara Louis, Lucie Nicolas et Lucie Valon. C'est un espace de création collective, de partage des regards, où engager notre appréhension du monde, sensible et politique. Si les projets fondateurs se sont construits

à partir de la pensée et de l'œuvre du philosophe Michel Foucault, ils se diversifient depuis quelques années. Nous écrivons à partir d'archives, de textes littéraires, d'articles, de dessins, de paroles, de matériaux du réel, non-théâtraux que nous récoltons. Notre travail se constitue dans un aller-retour entre le temps de plateau et le contact de différents publics.

Avec *What are you rebelling against Johnny ?*, nous avons écrit à partir d'archives sur la naissance du rock'n'roll dans l'Amérique des années 50 sur fond de ségrégation raciale. Nous avons découvert une mine de textes, de paroles, de vies minuscules, celles d'anonymes, comme celles de personnages publics sur la question noire et le combat pour les droits civiques. Se pencher sur l'histoire pour parler du présent. C'est ce fil que nous choisissons de tirer avec *Noire* et d'autres projets à venir.

Précédentes créations

Foucault 71, une chronique de l'année 1971, à travers trois interventions militantes de Michel Foucault.

La Prison, Quelle est donc la fonction de la prison à la fois contestée et immobile depuis sa naissance ? Un spectacle en forme de question.

Qui suis-je, maintenant ?, un spectacle sur l'amour des archives, librement écrit à partir d'un texte de Foucault de 1977: *La vie des hommes infâmes*.

Notre corps utopique, d'après la conférence radiophonique donnée en 1966. Comment s'emparer collectivement de ce corps utopique, lieu de tous les possibles ?

Mon petit corps utopique, Zora est fâchée contre son corps. Elle a tourné le problème dans tous les sens: ils ne sont pas faits pour vivre ensemble. Un spectacle jeune public.

What are you rebelling against, Johnny ?, spectacle écrit pour un groupe de détenus du Centre Pénitentiaire de Fresnes et les élèves du Conservatoire du 5e arrdt de Paris.

LUCIE NICOLAS, adaptation et mise en scène



Après des études d'économie, de sciences politiques et de théâtre, elle est collaboratrice artistique et/ou comédienne avec Frédéric Fisbach, Jean-François Peyret, Sophie Loucachevsky, Laurence Mayor, Stanislas Nordey, Christine Letailleur, Madeleine Louarn, Aurélia Guillet, Sylvain Julien, Julien Tauber, Nicolas Struve, Jeanne Herry, Emmanuelle Lafon et l'Encyclopédie de la parole... Elle crée la compagnie La concordance des temps et elle co-signe et interprète les spectacles du collectif F71.

Elle met en scène également *Penser/Classer* d'après Georges Perec, *Contention*, spectacle pour acteurs et marionnettes, de D-G. Gabily, *Dans l'angle mort de la première marche*, de Sylvain Bruchon...

Elle poursuit, depuis 2006, une collaboration en tant que metteur en scène, avec la marionnettiste Maud Hufnagel (Et compagnie), avec *Témoins Voyageurs*, *Sacré Silence*, *En attendant le petit poucet*, *Madame rêve*, *Petit Pierre* et *Pisteurs*. Pour le jeune public, Lucie Nicolas a notamment co-écrit et mis en scène *Mon petit corps utopique*, et co-mis en scène *Petit Pierre*, de Suzanne Lebeau avec Maud Hufnagel (Et cie).

Elle dirige de nombreux ateliers de pratique pour enfants ou adultes associant théâtre, manipulation et arts plastiques.

Cette saison 2017-18, elle suit le spectacle *blablaba* en tournée, sur lequel elle travaille comme assistante à la mise en scène d'Emmanuelle Lafon.

17

CHARLOTTE MELLY, dessin, dispositif vidéo, scénographie



Diplômée de l'école parisienne Estienne en graphisme, Charlotte Melly entre ensuite à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre en scénographie (ENSATT) où elle travaille avec Guillaume Lévêque, Claude Buchwald, Jean-Pierre Vincent, Simon Delétang, Daniel Larrieu... En tant que scénographe, elle collabore

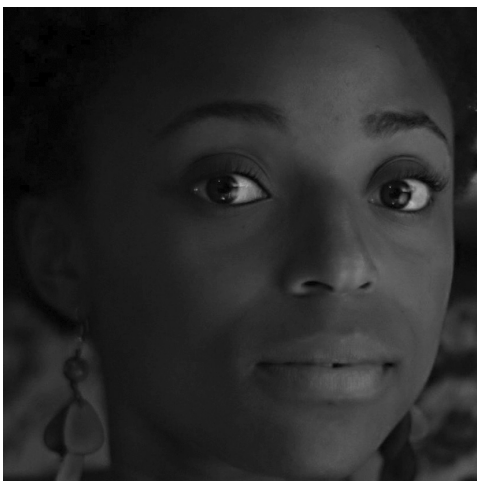
avec le Collectif Alteréaliste sur la création du film *Outsiplou* et le spectacle *Les passants*, ainsi qu'avec José Pliya pour *Monsieur, Blanchette et le Loup*.

Depuis 2012, elle réalise les illustrations et la scénographie des spectacles du marionnettiste Cyril Bourgois, (*À l'ombre d'un loup*, *Mange ta main*, *Les bons contes du bon vieux temps*).

Elle participe en tant qu'illustratrice au *Journal International*, pour son hors-série *Sens Interdit*. Elle illustre la pièce de théâtre *Mets tes mains sur la table !* d'Alison Cosson, (éd En Actes) et prépare plusieurs projets d'éditions.

Elle illustre une bande-dessinée écrite par Lison Pennec, *Blanche La colérique*, prochainement publiée aux éditions Marabulles et publie des dessins dans la revue *Oui, monsieur !* Ses créations sont visibles sur www.charlottemelly.com

SOPHIE RICHELIEU, comédienne, chanteuse



Née en France, de parents haïtiens, elle obtient en 2013 son Diplôme d'Études Théâtrales au Conservatoire de Créteil, ainsi qu'une Licence d'Études Théâtrales (Paris III) et intègre l'école supérieure d'art dramatique de Bordeaux, l'Éstba, dont elle sort diplômée en 2016.

Elle s'y forme comme comédienne aux côtés de Philip Boulay, Vincent Dissez, Marc Paquien, Robin Renucci, Christophe Reichert, Árpád Schilling, Jacques Vincey...

En 2015, elle travaille en espagnol à Buenos Aires, avec les metteurs en scène de la scène indépendante potègne Sergio Boris et Claudio Tolcachir.

Depuis elle joue dans Comédies barbares de Ramón del Valle-Inclán, sous la direction de Catherine Marnas et de Franck Manzoni et dans *Disgrâce* de Coetzee, mis en scène par Jean-Pierre Baro, *Brûler des voitures*, de Matt Harley dirigée par Marianne Epin...

Elle s'intéresse également à la danse et chante régulièrement au sein de divers groupes.

18

LAURENCE MAGNEE, Création Lumière et Régie générale

Laurence Magnée a commencé le théâtre par une formation de comédienne au Conservatoire Royal de Mons (Belgique) de 2008 à 2012. Elle se forme ensuite au Théâtre National de Strasbourg en section régie-techniques du spectacle. Durant sa formation, elle s'intéresse principalement à la lumière ; elle participe notamment à *Karunka*, une pièce de musique contemporaine de Francisco Alvarado présentée lors du festival MUSICA. Sa formation se clôt en juin 2016 par la création lumière du *Radeau de la Méduse*, mis en scène par Thomas Jolly. Elle continue à travailler dans ce domaine durant la saison 2016-2017 avec trois créations: *Ce que je reproche le plus résolument à l'architecture française, c'est son manque de tendresse* (Cie Légendes Urbaines), *Funny Birds* (Cie La rive ultérieure / Lucie Valon) et *Ô* (m.e.s Maëlle Dequiedt, avec les élèves de l'Opéra Bastille).

FRED COSTA, Création sonore

Formé aux Beaux-Arts puis à l'École Nationale Supérieure des Arts décoratifs de Paris, Fred Costa choisit la musique et commence à jouer du saxophone à l'âge de 24 ans. Avec le groupe Loupideloupe, il collabore avec Odile Duboc, Daniel Buren, Muriel Bloch. Il forme avec Alexandre Meyer et Frédéric Minière le trio Les Trois 8 avec lequel il compose de nombreuses musiques de scène, (Robert Cantarella, Michel Deutsch...) Il développe actuellement avec l'ingénieur du son/musicien Samuel Pajand le duo "Complexité faible" et se produit en concert. Aujourd'hui il s'intéresse plus particulièrement à la mise en espace de la musique. Ces dernières années il a composé et interprété sur scène ou pour l'écran des musiques pour le collectif F71, Julien Lacroix, Satchie Noro, Sandrine Roche, Alice Laloy, Ida Amrain, Marie Vitez, Luc Laporte, Agnès Bourgeois, Eloi Recoing, Guldem Durmaz, Hélène Viaux...

SÉBASTIEN SIDANER, collaboration vidéo

D'abord photographe, il travaille depuis 2003 pour le spectacle vivant. Passionné par l'espace de projection, il réalise la scénographie, la lumière et la vidéo de spectacles pour de nombreuses compagnies et collabore entre autres avec le Théâtre National de Poitiers; le Cube, centre d'art numérique; le Centre Nationale de la Danse; Philippe Adrien au Théâtre de la Tempête; Jacques Gamblin ; l'Opéra de Nantes /Angers; Le Volcan, Scène nationale du Havre et le Théâtre National de Toulouse...

MAX POTIRON, construction

Régisseur général et constructeur, il travaille avec François Verret, Loïc Touzé, Madeleine Louarn, Boris Charmatz, Chloé Moglia, Maud Le Pladec, Julie Nioche, Thierry Balasse, Tiago Rodrigues, Maud Hufnagel et Lucie Nicolas. Il collabore avec le Collectif F71 sur plusieurs spectacles.

PLAN DE TOURNÉE

SAISON 2016 - 2017

- avril* Résidence à la Maison des Métallos,
travail d'adaptation du roman
- Juin* Résidence à l'Espace Périphérique, Paris-La Villette

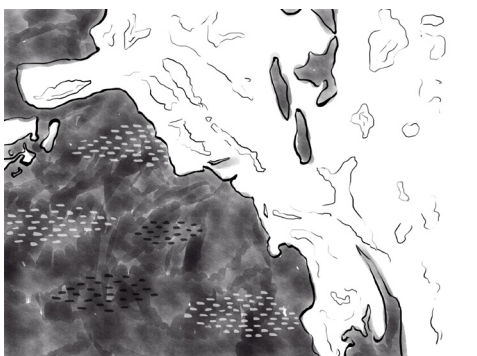
SAISON 2017-2018

- de septembre à avril* Résidence à Théâtre Ouvert - Centre National des
Dramaturgies Contemporaine, au Théâtre Paul
Eluard à Choisy-le-Roi, au Collectif 12 à Mantes-
la-Jolie, à Anis Gras, le Lieu de l'Autre, à Arcueil et
au Tas de Sable - Ches Panses Vertes à Amiens.
- du 14 au 19 mai 2018* Création au Théâtre des Quartiers d'Ivry -
Centre Dramatique National du Val de Marne
- 1er juin 2018* Le Palace de Montataire -
Festival « Marionnettes en chemin » organisé par
le Tas de Sables - Ches Panses Vertes

SAISON 2018-2019

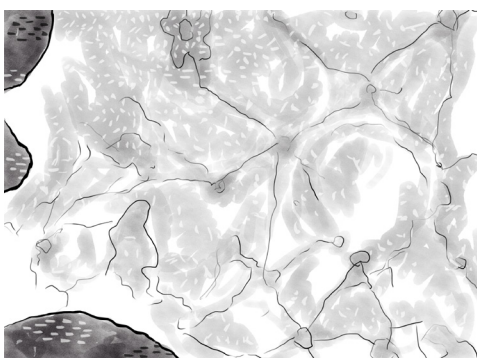
- Engagements fermes**
du 6 au 8 décembre 2018 4 représentations à Anis Gras,
Le lieu de l'autre à Arcueil.
- dates à déterminer* 3 à 5 représentations au Collectif 12
à Mantes la Jolie
- dates à déterminer* 2 à 3 représentations à la Ferme de Bel Ebat à
Guyancourt
- 2 représentations* Théâtre Sarah Bernhardt à Goussainville
- Intérêts avérés** Théâtre au Fil de l'eau à Pantin
Le Trident, Scène Nationale de Cherbourg
L'Onde à Vélizy-Villacoublay
Théâtre Paul Eluard à Choisy le Roi
- 2016-2019* Ateliers réguliers auprès de classes de collèges
et de lycées, apprentis et adultes en lien
avec le processus de création puis autour des
représentations.

EN DÉPLACEMENT



+ Jauge
200 personnes.

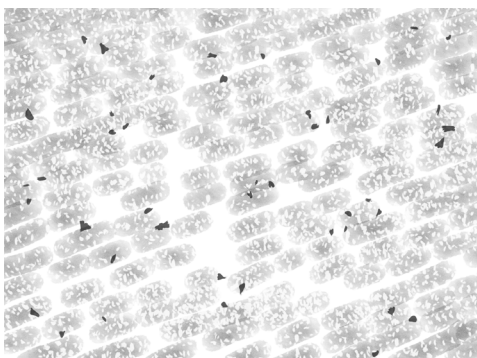
+ Représentations tout public
+ Représentations scolaires à partir de 14 ans.



+ Durée
1h20 environ qui peut être suivie d'une discussion.

+ 2 représentations possibles par jour.

+ Espace scénique
ouverture minimum 8m x 8m



+ Equipe en tournée
2 interprètes
1 metteuse en scène
2 régisseurs
1 administratrice

COLLECTIF F71

website

www.collectiff71.com

contact

Gwendoline Langlois

06 84 65 54 68

production.collectiff71@gmail.com